



Editorial du Volume 7, Numéro 2

Editorial du Volume 7, Issue 2

Abdelkrim BENSELIM¹

University of Ain Temouchent | Algeria
abdelkrim.benslim@univ-temouchent.edu.dz

Résumé : Revenant sur certains points importants de la ligne éditoriale de la revue que les auteurs se doivent de connaître, cet éditorial présente d'une manière sommaire le contenu des quatorze contributions qui composent ce numéro.

Mots-clés : Thema, varia, taux de similarité, articles inédits, présentation du numéro

Abstract : Returning to some important points of the magazine's editorial line that authors should be aware of, this editorial briefly presents the content of the fourteen contributions that make up this issue.

Keywords : Thema, varia, similarity rate, unpublished articles, issue presentation



La Revue algérienne des lettres, on le sait depuis 2018, est principalement thématique. D'aucuns pensent toujours qu'il s'agit d'une revue dédiée uniquement aux articles *varia*, autrement dit aux réflexions et études variées. Un petit aperçu sommaire et panoramique des 13 numéros parus à ce jour donne pour qui veut le savoir une idée claire sur la ligne éditoriale de notre périodique ainsi que sur la structure dominante desdits numéros. En effet, et en général, ces derniers comprennent quatre rubriques : 1. Articles thématiques ; 2. Articles *varia* dans les deux langues étrangères, le français et l'anglais ; 3. Comptes-rendus ; 4. Entretiens avec des chercheurs, des théoriciens ou des intellectuels. Nous le voyons donc, la deuxième partie est toujours présente mais la priorité, il faut qu'on le sache, est accordée aux contributions thématiques dans le cas où le numéro n'est pas un *varia*.

Autre chose importante qu'il convient de souligner dans cet éditorial, le taux de similarité toléré pour les articles est de 15 pour cent depuis l'indexation Erih Plus, en octobre 2022. Même si ces derniers sont acceptés par les experts, ils sont catégoriquement refusés par la rédaction s'ils dépassent ce taux. Cela fait partie de la ligne éditoriale sur laquelle les

¹ Auteur correspondant : ABDELKRIM BENSELIM | abdelkrim.benslim@univ-temouchent.edu.dz

comités de la revue restent extrêmement intransigeants, conscients qu'ils sont sur la nécessité de combattre ce fléau qui ne cesse de gangréner la recherche dans son sens le plus noble, celui de l'intégrité intellectuelle.

Par ailleurs, pour être publié, un texte se doit d'être inédit, innovant. Cela sous-entend qu'il devrait apporter des éléments nouveaux en matière de recherche (démarche méthodologique originale, étude d'un corpus nouveau ...) ou intégrer des parties jusque-là non disponibles (enquêtes notamment). Car, après tout, à quoi servirait de publier des contributions dont l'apport est négligeable, pour ne pas dire nul, à la recherche et à l'édition savante ?

* * *

Le numéro 14 (Volume 7, numéro 2) de la *Revue algérienne des lettres RAL* est donc un varia. Les 14 contributions qui le composent s'inscrivent surtout en littérature, avec 8 contributions. Le premier article, « Rousseau lecteur de Descartes : Imagination, entendement et altérité », s'intéresse à deux textes fondateurs aussi bien qu'intournables de la culture occidentale, *Discours de la méthode* de René Descartes et *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau. Il tente de « dépasser les distinctions entre les notions d'entendement, d'imagination et d'altérité d'une part, et d'examiner leur corrélation d'autre part ». L'auteur de la contribution, Samir Ouartsy, s'applique à montrer comment « se déploie violemment chez Rousseau la dialectique entre intériorité et extériorité, entre le dedans de l'âme pensante d'abord, imaginante ensuite, et les rêveries du dehors qui la convertissent enfin à une altérité non dictée par le devoir, mais qui découle de la gratuité de l'acte imaginatif ». Le deuxième article, un texte également intéressant de Malki Benaid, se focalise sur l'étude de *Esthétique de boucher*, un roman paru en 1990 chez l'éditeur Enal/Algérie. Comme indiqué dans l'intitulé « Les figures de la marge comme emblèmes d'une écriture contestataire dans *Esthétique de boucher* du romancier algérien Mohamed Magani », ce roman s'inscrit dans le champ de l'écriture subversive en mettant en scène « des marginaux qui s'emploient à subvertir les assises idéologico-esthétiques d'une société aliénée à laquelle l'indépendance n'a pas apporté grand-chose ». La parole y est donnée « aux sans-voix, aux exclus de la parole » pour dire non à la pensée de la paresse » et de l'imposture.

Le troisième article, « La littérature de jeunesse de Mohammed Dib à la croisée de l'interculturel : cas de *L'Histoire du chat qui boude* », est d'une tout autre facture. Il s'agit d'une étude dans laquelle Nadjat Boukebbab s'évertue à montrer l'importance de la dimension interculturelle d'un album, pas très connu du lectorat algérien, universitaire en particulier. Le corpus choisi à cet effet appartient à cette littérature baptisée de jeunesse et qui fait partie de la liste officielle - depuis 2018 - des ouvrages de littérature de jeunesse exploités au cycle 2 en France². C'est dire toute l'importance qu'accorde l'Education de l'Hexagone à cette œuvre dans le projet d'une école ouverte à l'*autre* et au multiple. En sus de cela, il est fort intéressant dans cette analyse d'apprendre davantage sur cette

² <https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>

approche intericonique, pertinente à plus d'un titre, proposée par l'auteure ainsi que sur le croisement du récit avec la littérature orale et la mythologie.

Un autre article traitant de l'interculturel, cependant vu autrement, vient enrichir ce numéro. Mais cette fois-ci, loin de l'aire culturelle maghrébine, Oumar Mamoudou Thiam nous emmène en Martinique, plus précisément avec *Texaco*, le roman-phare de Patrick Chamoiseau, Prix Goncourt 1992. L'intitulé « L'esthétique de l'interculturalité dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau » est on ne peut plus parlant dans la mesure où « la question de la problématique identitaire à travers une perspective relationnelle » reste toujours vivace dans l'imaginaire des Martiniquais. À travers *Texaco*, « la démarche identitaire de l'auteur s'inscrit dans l'affirmation de son existence avec l'Autre entraînant le processus de créolisation, une perspective relationnelle avec l'autre aboutissant à la créolité, une interculturalité où la différence de chacun est préservée ».

Un autre article, le cinquième, non moins intéressant d'ailleurs, vient nous inciter à réfléchir sur la littérature numérique, « son mode d'intellection de l'immédiat, le traitement narratif du quotidien, interroge la réception littéraire de l'événement autour d'un présent social en mutation ». Amel Boussad répondra à une problématique qui s'inscrit de plain-pied dans la modernité immédiate : « Quelles incidences cette pénétration du numérique dans le champ littéraire peut-elle avoir sur la scénographie technique de l'écriture ? ». Très ardue comme question ! Il faudra lire le développement de l'article « Le texte littéraire au seuil de la numérisation : Un dynamisme de la processualité d'une poétique de l'écriture » pour pouvoir appréhender ces incidences. Un développement à lire.

La sixième contribution, celle de Fatima Zohra Dali Youcef, s'intitule « Transculturalité, retours mnésiques et hybridité dans l'univers romanesque algérien de l'exil. Regards croisés dans *La Nuit des origines* de Nourredine Saadi » ; elle cherche à interroger « la question de la transculturalité et de l'identité entre exil et écriture romanesque dans *La Nuit des origines* de Nourredine Saadi ». L'article nous apprendra davantage sur cette hybridation sociale s'articulant autour de la transculturalité entre les exilés et les autochtones.

Quant à l'article « Exemple de conception et d'investigation d'un corpus “ apprenants ” » de Djamel Keddouci, il traite de la constitution et l'exploitation d'un corpus « apprenants ». Inextricablement liée au volet pratique de la recherche en didactique (le cas de cette étude), mais aussi en sciences du langage, la question de corpus « apprenants » reste avant tout d'ordre méthodologique, donc inévitable. D'où son importance dans l'articulation des différentes étapes de la recherche. Comment à partir de données collectées pouvons-nous délimiter un corpus ? Comment codifier ces données ? Et comment les analyser ? Il s'agit, dans cette contribution, d'une proposition d'un modèle parmi d'autres pour travailler le corpus. La méthode peut être appliquée sur l'ensemble des recherches en didactique juste en modifiant certains paramètres.

Retour à la littérature à travers un article sur la critique géocritique. Ayant choisi de mener son étude sur un thriller politique, *La guerre est une ruse* (2018) de Frédéric Paulin, Issam Boulsibat mettra « l'accent sur certaines méprises d'ordre géographique ou culturel, la densité stratigraphique et l'hétérogénéité de la représentation de la Casbah d'Alger, ainsi que les marques intertextuelles perceptibles dans le texte ». C'est que, on l'aura compris en parcourant cette contribution, pour élaborer le cadre spatial de son roman, le romancier, *en voyageur casanier*, s'est contenté de consulter des documents historiques, culturels et même politiques. La grande méprise qu'aura commise Paulin, selon l'auteur de l'article, est

d'avoir considéré l'espace de sa diégèse comme un lieu dont on a entendu parler et qu'on a découvert juste à travers des documents référentiels et des archives. « Géocritique monofocale de *La guerre est une ruse* de Frédéric Paulin » est un article qui s'inscrit résolument dans une critique à mi-chemin entre la littérature et toutes ces disciplines connexes, en rapport avec la spatialité, comme la géographie et la toponymie.

Pour ce qui est de la contribution suivante, celle de Nawal Hirech, elle déroge manifestement à la catégorisation classique des articles que l'on retrouve dans les autres numéros. Ce n'est ni de la littérature, ni de la linguistique ni encore de la didactique qui en font la teneur car s'inscrivant dans un autre champ faisant partie des domaines couverts par notre revue, celui des arts avec une touche juridique qui concerne la statut auctorial de l'artiste en général. Au titre très évocateur de la problématique de la protection des œuvres d'art conceptuel, y compris la littérature dans son sens large de *scriptio*, l'article va dans tous les sens d'analyse et de synthèse pour donner au lecteur le maximum d'éléments à connaître en matière de protection de droits d'auteur-artiste(-journaliste) en Algérie mais dans un mouvement de va-et-vient avec la jurisprudence universelle en vigueur. « L'art et le paradoxe de la protection du droit d'auteur en Algérie » vaut une lecture réfléchie et attentive afin de saisir les vrais enjeux de cette problématique à l'ère de globalisation.

L'étude suivante répondra à une question récurrente dans la littérature, notamment algérienne d'expression française : que peut le récit littéraire devant ce grand « chantier » de la réécriture de l'Histoire ? Certes, il témoigne du passé et du présent. Mais dans quelle mesure peut-il assumer cette réécriture ? Fatma-Zohra Ghobriouen et Dehbia Berki en expliqueront dans cet article les enjeux en période postcoloniale. « Les voix du silence dans *L'Etranger* de Camus, *Meursault*, *Contre-enquête* de Kamel Daoud et *Le soleil n'était pas obligé* de Saad Khiari : une mémoire qui se raconte et une Histoire qui se réécrit » est une contribution à interroger cette dualité conflictuelle entre « ceux qui ont subi les malheurs de la guerre, et ceux qui ont aiguisé leur plumier pour immortaliser les mérites de la mission civilisatrice des colons français en terres algériennes ».

Tout juste après, dans l'article suivant « Teaching ESP in the digital era: Raising ESP practitioners' awareness towards their new roles », Radia Bouguebs, Fouzia Rouaghe et David Perrodin, insisteront sur la nécessité de reconsidérer le profil des enseignants de la langue anglaise suite à l'avènement de l'ère numérique. Pour cela, selon eux, il convient dès à présent de sensibiliser les enseignants d'anglais à leurs nouveaux rôles, des rôles pas faciles à assumer car relevant d'un engagement moral singulier dans l'histoire de l'humanité moderne.

Enfin, le dernier article, celui de Hamzaoui Chahrazed, vise à « sensibiliser les enseignants sur l'importance de la littératie en matière d'évaluation linguistique dans le domaine de l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère ». Intitulé « A Plea for Developing Language Assessment Literacy among English Foreign Language Teachers », est comme nous le voyons, est un plaidoyer pour le développement de cette littératie.

Après les articles, vient donc le compte-rendu d'ouvrage. Celui de ce numéro se penche sur un ouvrage collectif très intéressant, dirigé par Mehdi Khamassi, directeur de recherches au CNRS de Paris. Le livre dont le titre est « Sciences cognitives » a été publié en 2021. Il s'agit donc d'un ouvrage récent « où se croisent de multiples études et recherches interdisciplinaires » et qui « tente de traiter les questions majeures autour desquelles s'est construite la notion des neurosciences ». Faouzia Elkoumiti et Merahia Bouazza auront le

mérite d'avoir non seulement livré un excellent compte-rendu de 14 pages mais d'avoir pu déceler certaines carences enregistrées dans la globalité de l'ouvrage. Cet esprit critique vient donner au compte-rendu une originalité exemplaire. Un compte-rendu dont je conseille la lecture à toutes et à tous.

L'entretien de la *Revue algérienne des lettres RAL* dans le Volume 7, numéro 2 a été consacré au linguiste Abdou Elimam. Ce dernier nous « livre sa vision des questions linguistiques à partir d'un point de vue des sciences du langage : (socio)linguistique, (socio)didactique, anthropologique, neurosciences cognitives, etc.) ». L'objectif a été « d'explorer certains concepts complexes en termes simples et d'explicitier les mécanismes neurosémantiques et neurobiologiques, du *magharibi* et des variantes amazighes ». Un entretien que tout chercheur en linguistique doit lire. Les propos de l'entretien ont été recueillis par Youcef Bacha.

Nous espérons vous avoir choisi des articles intéressants. Notre conseil est de toujours lire ceux-ci dans leur contexte de recherche, de rédaction, de temps et d'espace. Nos remerciements les plus sincères et les plus vifs à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro : les reviewers tout d'abord pour leur engagement et leur sacrifice de temps et d'énergie, les membres des comité scientifique et rédactionnel et tous les experts externes, nationaux et étrangers, certes anonymes, mais ayant droit au chapitre dès qu'il s'agit de consultation quant à la publication ou non de certaines contributions sujettes à débats ou souvent à polémiques.

Un grand merci à la secrétaire de la revue, Dr Abdeljelil Amina Salima pour tout ce qu'elle fait tout au long de l'année, sans répit aucun.

Abdelkrim Benselim, rédacteur en chef de la revue.